



Préparez votre voiture pour l'hiver

- 25 **AUTOMOBILE**
- 26 **RADIO-TV**
- 27 **«HIVER NOMADE»**
- 27 **JEUX**
- 28 **MÉTÉO**

# MAGAZINE MERCREDI

## «Vivre chez moi, c'est un cadeau»

**NONAGÉNAIRES** • *En Suisse, nombreuses sont les personnes âgées qui vivent à domicile. Un enjeu essentiel pour notre société, à l'heure où le vieillissement de la population s'amplifie.*

AUDE-MAY COCHAND

Indépendante. Volontaire. Et pas timorée pour un sou. Béatrice Pidoux, femme menue qui s'exprime avec la politesse des gens de bonne famille, est âgée de 94 ans et est malvoyante. Cela ne l'empêche pas d'aller chaque semaine faire son marché, en bus et avec un sac à dos, ou de sortir avec des amies, pour une randonnée ou une pièce de théâtre. Béatrice Pidoux vit seule dans son appartement fleuri de Pully, et elle n'entend pas renoncer de sitôt à son mode de vie: «Il n'y a que l'ennui pour faire vieillir les gens.»

Comme Béatrice Pidoux, nombreux sont les aînés qui vivent encore à domicile. «80% des personnes âgées de 85 ans et plus sont à la maison», souligne Hermann-Michel Hagmann, démographe et fondateur du Centre médico-social (CMS) de la région de Sierre. Des chiffres qui ébranlent profondément l'a priori selon lequel «nous finirons tous dans un EMS». «C'est absolument faux, s'insurge l'ancien professeur de l'Université de Genève. D'ailleurs, le nombre de personnes restant à domicile devrait augmenter. La nouvelle génération de personnes âgées, porteuse de nouvelles valeurs, comme l'autonomie, ne se laissera plus dicter ses choix.»

### Un équilibre délicat

Louisa Pittet - âgée de 94 ans et habitante de Romanens -, Germaine Seydoux - de Vaulruz, âgée de 90 ans -, Charles Mathys - Yverdonnois de 98 ans - et Béatrice Pidoux ont tous trouvé, à leur manière, un délicat équilibre pour leurs vieux jours. Aucun n'est pressé de quitter son domicile. Alors que Louisa Pittet évoque son désir de «rester libre de faire ce qu'elle veut», Germaine Seydoux témoigne: «Vivre chez moi, c'est un cadeau du Bon Dieu. Je n'ai jamais quitté cette maison depuis mon mariage. J'aurais bien de la peine à partir.»

Si elle n'est pas le facteur unique de l'équation, la santé joue cependant un rôle important pour le maintien des personnes à domicile. «De nos jours, on vit plus longtemps mais on a aussi des chances de vieillir



Béatrice Pidoux a quitté son village de Bercher lorsqu'elle n'a plus pu conduire. Aujourd'hui, elle profite pleinement de la capitale vaudoise. ARC

mieux», affirme Laura Di Pollina, médecin adjoint responsable de l'unité de gériatrie communautaire de Genève. «L'accès à de nouveaux traitements et une bonne hygiène de vie permettent aux personnes de vivre longtemps en bonne santé. Et il ne faut surtout pas négliger l'importance des relations sociales dans ce processus.»

Même si elles vivent seules, les personnes âgées sont en effet rarement isolées. Elles bénéficient du soutien de leurs proches: amis, voisins et, en premier lieu, famille. «La famille démissionnaire est un mythe. En réalité, les membres de la famille s'occupent beaucoup des aînés», déclare Hermann-Michel Hagmann. Une opinion partagée par Stefano Cavalli, sociologue, chercheur au Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités (CIGEV) à Genève. «La famille contribue au main-

tien à domicile. Avant tout le conjoint, grâce à sa présence 24 heures sur 24. Mais aussi les enfants, notamment les filles, et parfois des parents plus éloignés, comme des neveux, par exemple.» Louisa Pittet, Germaine Seydoux et Charles Mathys vivent tous à proximité d'au moins un de leurs enfants et reconnaissent l'importance de ces derniers au quotidien. «Si ma fille n'était pas là (ndlr: elle vit dans l'appartement en dessous), je ne sais vraiment pas comment je ferais», confie Charles Mathys.

### Aide et soins à domicile

Si l'engagement des proches ne suffit pas, les aînés peuvent avoir recours à des organismes d'aide et de soins à domicile. C'est le cas de Charles Mathys, qui reçoit parfois ses repas à domicile, ou de Béatrice Pidoux qui, à la suite d'une blessure, a bénéficié des soins d'une infirmière. «Dans ce cas, on re-

marque une complémentarité entre l'aide octroyée par les familles et celle dispensée par les institutions. Les professionnels ne se substituent pas aux proches», remarque Stefano Cavalli. Hermann-Michel Hagmann estime qu'il s'agit d'un argument essentiel pour développer les organismes d'aide et de soins à domicile. «Le maintien des personnes âgées à domicile représente des économies substantielles pour la collectivité. Mais les familles sont souvent trop mises à contribution. Elles finissent parfois par craquer et exercer une douce pression pour que l'aîné entre en EMS. Il est essentiel d'aider les proches.»

Malgré le vieillissement de la population, les demandes d'aide et de soins à domicile n'explorent pas, d'après Isabelle Räber, secrétaire générale de l'Association fribourgeoise aide et soins à domicile (AFAS). «Les soins augmentent légèrement, mais ce

n'est pas forcément pour des personnes âgées. Quant à l'aide à domicile, elle est en légère diminution.» Isabelle Räber attribue cette évolution au coût de l'aide à domicile, qui n'est pas remboursée par l'assurance-maladie. «Les gens préfèrent demander de l'aide à leur entourage.»

Est-ce à dire que le maintien à domicile est un privilège de gens riches? «Je ne pense pas. Il est vrai que les gens avec un revenu modeste entrent plus facilement à l'EMS, mais c'est avant tout lié à l'état de santé de ces derniers, qui connaissent un déclin plus marqué», relate Stefano Cavalli. Et pour éviter que cela ne le devienne, Hermann-Michel Hagmann rappelle l'importance des décisions politiques. «Sur ce point, le canton de Fribourg a pris une décision qui va dans le bon sens, en accordant une indemnité forfaitaire pour les proches qui s'occupent de personnes âgées.»

## DES SOMMES CONSIDÉRABLES EN JEU

**Vivre à domicile** lorsqu'on est âgé peut être très coûteux. Parfois plus même que d'être pris en charge dans un EMS. Interrogés à ce sujet, chercheurs et institutions d'aide et soins à domicile bottent en touche, refusant d'avancer des chiffres et préférant rappeler que chaque cas est différent. Pourtant, les sommes en jeu sont considérables. Claude, 82 ans, vit en EMS depuis deux ans. «Cette prise en charge coûte 6000 francs par mois. Dans l'idéal, je préférerais évidemment vivre à la maison. Mais ce ne serait pas forcément moins cher», remarque-t-il. «Ma cousine Jacqueline, qui a 87 ans, a choisi de continuer à vivre chez elle. Plusieurs fois par semaine, ses filles passent la journée avec elle. Et comme elle a besoin d'une présence permanente, elles ont engagé deux dames de compagnie qui sont là le reste du temps. Au total, ça leur coûte 4000 francs par mois.»

Une somme qui n'inclut ni le loyer, ni la nourriture... ni l'investissement bénévole de la famille. Au niveau national, 263 000 personnes bénéficiaient en 2010 d'aide et de soins à domicile (soit près de 3,3% de la population totale). Cette année, 1584 millions de francs ont été dépensés pour ces prestations, ce qui représente environ 2,6% des coûts de la santé. Quant aux EMS, ils accueilleraient 135 000 personnes (soit 1,7% de la population), pour un coût annuel de 8243 millions (13,5% des coûts de la santé). Par conséquent et de manière générale, les coûts générés par les personnes en EMS sont bien plus hauts que ceux des personnes bénéficiant d'aide et de soins à domicile. D'abord parce que les coûts des EMS comprennent les coûts de logement, ensuite parce que leurs pensionnaires ont souvent besoin de plus de soins. AMC

## «Je ne pense pas à l'EMS»

**Charles Mathys** habite depuis 1978 dans sa maison verte au petit jardin, dans une petite rue tranquille d'Yverdon-les-Bains. A 98 ans, sa santé «va bien», même s'il avoue avoir un peu de peine à marcher. «J'ai arrêté le tennis il y a quelques années, je ne pouvais plus courir.» Il ne se fait pas trop de soucis. «Je vais rarement chez le médecin. J'ai un petit cœur qui bat gentiment depuis ma naissance, quand il s'arrêtera, il s'arrêtera», confie-t-il. Chaque jour, il reçoit l'aide de sa fille, qui vit dans l'appartement du dessous. Il dit également bénéficier du travail d'une femme de ménage, ainsi que du soutien du voisinage. «Ils m'invitent, ça me fait de la compagnie. C'est

très important.» Quand il se sent un peu seul, il prend son déambulateur et part pour un tour de quartier. «L'autre jour j'ai rencontré un homme tout étonné de voir une personne de mon âge debout», raconte-t-il, pas peu fier. Suite à un petit accident, à 92 ans, cet ancien patron de garage a posé les plaques. Un véritable drame. «C'était vraiment terrible. D'un coup, je me suis senti emprisonné.» Il a ensuite encore emprunté la voiture de sa fille pour rouler «un petit peu dans le coin». Que pense-t-il d'une entrée en EMS? «Je n'y pense pas. Ce sera toujours assez tôt d'y penser quand viendra le moment. Je suis tellement heureux ici.» AMC

ÉDUCATION

## La séduction au pouvoir



**Flatter** le désir pour amener le client potentiel à consommer. Caractéristique du domaine du marketing et de la publici-

té, la séduction s'est emparée de l'éducation et de la politique. Il faut désormais flatter pour obtenir l'adhésion de l'enfant, du citoyen. Dans son dernier livre, «Le règne de la séduction, un pouvoir sans autorité», paru chez Albin Michel, le psychiatre Daniel Marcelli ausculte cette forme subtile de soumission qui n'a pas pour corollaire la reconnaissance d'une autorité.

Mais si, par la révolte, il est toujours possible d'échapper à la soumission qu'impose le pouvoir par la force, est-il possible d'échapper à la soumission qu'entraîne le recours au pouvoir de séduction? interroge Daniel Marcelli, auteur déjà d'autres ouvrages, dont «Il est permis d'obéir» et «Lobéissance n'est pas la soumission». CDB

> **Daniel Marcelli**, «Le règne de la séduction», Ed. Albin Michel, 304 pp.

### EN BREF

#### LES BAMBINS CIBLÉS PAR LE MARKETING

**CONFÉRENCE** Le monde de l'agroalimentaire est passé maître dans l'art de séduire les bambins à coup de personnalités fétiches sur les emballages ou de publicité à la télé. Comment décoder ces techniques de marketing et rester maître de ses achats? Invitée par la Croix-Rouge Fribourgeoise, Barbara Pfenninger, de la Fédération romande des consommateurs, s'exprimera sur «le marketing alimentaire ou l'art d'emballer les enfants», mardi prochain à Fribourg. (Même conférence en allemand le 6 nov. à 19 h 30 à l'école primaire de Tavel). CDB > **Le marketing alimentaire**, Ecole d'ingénieurs et d'architectes, Fribourg, aud. Edouard Gremaud, ma 30 oct. 2012, 19 h 30.

#### «S» COMME FRIBOURG

**DICTIONNAIRE** Le 11<sup>e</sup> volume (sur 13 prévus) du Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) sort demain. Entièrement consacré à la lettre S, il propose des articles sur le canton de Schwytz, le linguiste Ferdinand de Saussure ou encore des thématiques comme le socialisme ou les sports. Au rayon fribourgeois, ce volume évoque deux rivières (Sarine et Singine), un chanoine (Joseph Schorderet), ou encore une commune (Semsales). Gros de près de 900 pages, ce 11<sup>e</sup> volume coûte, comme les précédents, 298 francs. Mais, 94% de son contenu est accessible gratuitement sur le site internet du DHS. AMO > [www.dhs.ch](http://www.dhs.ch)